

## AUX GRANDS MOTS SANS REMEDES.

Au sixième étage où il habitait depuis bientôt cinq ans, le calme régnait sans discontinuer. Jamais Rémi n'entendait le bruit de la ville soumise à l'intense activité humaine. Rien n'arrivait à ses oreilles, pas même les jeux des enfants. Pourtant ceux-ci ne manquaient pas dans l'immeuble. Mais leur aire de jeux se trouvait sur l'autre façade du bâtiment. De ce côté ci, il n'y avait que le parc municipal et les complexes sportifs. Seul le dimanche lui réservait quelques animations vite étouffées par les toits de fibrociment des tribunes.

Ce n'était pas non plus les voisins âgés qui pouvaient créer un fond sonore. Malgré son oreille très fine, leur discrétion restait exemplaire. Il déplaça son fauteuil roulant. Du balcon où il contemplait un lointain imaginaire, il alla vers la table du séjour où il travaillait et prenait ses repas. Il avait une bibliothèque, un lit, une chaise pour ses invités, sa télévision. C'était, les seuls meubles de ce studio. C'était, les limites de son univers depuis longtemps.

Le handicap qui le clouait sur une chaise et lui empêchait beaucoup de contacts avec le monde extérieur, était né d'un excès d'activité du temps où il voulait tout faire. A cette époque, il était très fort en tout et bien souvent le meilleur. La motivation de cette force était sa timidité. Il avait le contact très difficile. Mais ses dons naturels le mettaient vite en valeur et lui permettait de compenser ce défaut d'une certaine manière. Il avait bien profité de la vie. Il avait eu de beaux moments d'existences. Mais à trop tirer sur la corde, il était arrivé qu'un jour son corps le lâche. Une mauvaise chute l'avait privé de ses jambes. D'autres séquelles étaient venues s'y ajouter. Depuis, il s'était retrouvé prisonnier de bien des choses qui n'étaient pas forcément liées à son état d'esprit ou à son état physique. Les contacts étaient encore plus difficiles qu'avant et encore plus rare. Bien que réussissant à sortir pour faire ses courses journalières et pour s'aérer, on ne pouvait pas dire que ses fréquentations étaient motivantes. Les commerçants sont toujours affables, à fortiori avec les handicapés, réputation oblige. Son travail technique itinérant lui avait été retiré. On lui avait proposé une place sédentaire dans un bureau pour ermite. Il n'avait pas accepté comme il n'acceptait pas son handicap. Après avoir longtemps combattu intellectuellement pour sa santé, il avait fini un jour par se résoudre à accepter son état physique. Il avait compris que son handicap ne le lâcherait pas. Il savait aussi que ses compétences ne lui permettaient pas d'envisager beaucoup de moyens de subsistances. Maintenant, il préférerait rester chez lui plutôt que d'avoir à affronter matin et soir la cohorte de ces gens qui prendraient les transports avec lui. Il s'était donc tourné vers l'art pour gagner sa vie. Il savait

qu'avec persévérance, il était capable de faire n'importe quoi. Il y a des gens qui comprennent tout très vite et d'autres qui ne comprennent jamais.

Après des essais dans des domaines très divers, il avait réussi à décrocher un contrat avec un journal pour la parution d'une bande dessinée futuriste. Ses illustrations pleines de sous entendus, évocatrices de suspense avaient séduits. Après tout ce n'était pas bien difficile de faire les choses que l'on aime.

Rémi se remit à l'ouvrage. – Lornac, la séduisante Lornac, était dans une phase très dangereuse de sa mission secrète et elle ne le savait pas. Ses activités de sabotage au sein de la machine de guerre spatiale d'Orion étaient compromises par la faute d'un scribouillard de la planète-mère qui lui avait envoyé une note de service sans les codes convenus. Le risque était grand que des agents fédéraux ne fassent des relations entre ses activités et les problèmes de démarrage du nouveau moteur d'hyper propulsion venant de Carnol. Heureusement Sargane l'ami de toujours avait été alerté et il envoyait de faux messages sur les voix sensorielles des cargos de croisières qui acheminaient le matériel sur Orion. C'était un mélange de sentiments généreux et crédibles qui permettaient de justifier la présence d'une technicienne oniriste dans les cerveaux des machines de guerre du front de révolution. Mais comment lui permettre son évacuation après ses méfaits ?

Rémi en était là de ses cogitations, quand la sonnerie de la porte d'entrée retentit. Sans qu'il ait eu à prononcer un mot, quelqu'un entra. Une voix empreinte de fraîcheur et de tendresse, qu'il pouvait reconnaître entre mille, donnait l'impression que les mots qu'elle prononçait, ne pouvait servir qu'à aimer. Cette voix le caressait à chaque intonation et lui faisait un bien immense. La voix s'installa sur la chaise face à lui et commença à lui raconter sa journée, ses ennuis, ses problèmes avec son fils, avec le voisin, les collègues de bureau et sa santé. Rémi aimait passionnément ces moments où Julie lui parlait, des fois plus d'une heure sans discontinuer. Il aurait voulu qu'elle reste plus longtemps et souhaité qu'elle lui dise plus de chose encore. Il imaginait qu'elle lui parle de choses plus personnelles, de son intimité, de ce qu'elle aimait, de ces goûts profonds, de ses vêtements, du jardin qui était en elle et qui devait ressembler au sien. Il ne se lassait pas de l'entendre. Il était comme un accumulateur en train de recharger ses batteries. Non pas que ce fût la seule personne qui lui parlait, mais c'était la seule qui appréciait sa compagnie au point de venir le voir souvent sans jamais avoir un geste maladroit, ni une parole allusive au sujet de son handicap. Des fois, elle venait pour ne rien dire de nouveau ou répéter les nouvelles de la veille. Elle était seule elle aussi et sa situation de mère célibataire avec un enfant en bas âge ne lui facilitait pas les relations. Pourtant elle était encore très jolie. Je lis Julie Jolie pensait-il chaque fois qu'il entendait sa voix. Elle devait avoir plusieurs amis, des soupirants comme il aimait à le dire. Ce qui lui rappelait son adolescence et était évocateur de sentiment de lascivité.

Elle prenait au moins plaisir à venir lui parler, car il savait l'écouter et lui sourire sans la contrarier ni lui reprocher ses façons d'agir. C'était pour elle un moment de détente. C'était presque son seul sport, lui parler. Elle l'aimait bien. Il avait une bonne tête et était gentil avec elle, ce qui était de plus en plus rare aujourd'hui. Que demande de plus à un ami ? Elle l'appréciait et n'avait jamais fait d'allusion à des sentiments qu'elle pouvait avoir pour lui, ni fait aucune ouverture vers en ce sens, même si elle en avait eu quelquefois l'envie. Ce n'était pas à elle de parler la première.

Pourquoi voulait-il qu'elle fasse le premier pas vers elle, se disait-il en ironisant sur son handicap ? Lui, les allusions, les ouvertures déguisées, il en avait fait tant et plus. Mais sa timidité maladive ne lui permettait pas d'aller plus loin de peur de perdre plus qu'il ne pourrait gagner. Il n'était plus du tout joueur comme avant où perdre n'était pas grave parce qu'après il pouvait trouver une autre partenaire pour se refaire. Quand il gagnait alors, il avait les pires audaces et les choses les plus folles et les plus extravagantes sortaient de lui comme d'un réservoir mis sous pression. Dans ces conditions, il était intarissable. On ne pouvait plus arrêter le flot de ses divagations. Elles allaient de ses envies à ses besoins, de ses phantasmes à ses rêves, de ses désirs à ses préoccupations. Ce temps était bien fini. L'incapacité qu'il avait aujourd'hui à ouvrir ce réservoir, n'était pas due à sa difficulté d'élocution. Cela, il l'avait surmonté en faisant des déclarations déguisées dans ses bandes dessinées. Elle n'avait pas compris les sous-entendus, les périphrases et les métaphores, dommage, que pouvait-il faire de plus ?

Si lui avait des problèmes de communication, sa surdité à elle n'arrangeait vraiment pas les choses.

Peut-être n'y avait-il pas de pire sourde que celle qui ne voulait pas entendre. Mais avant tout, il n'y avait de pire muet que celui qui ne voulait pas parler.